

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.25 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.50 \$2.00 \$1.50
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 16 OCTOBRE 1906. 80ème Année

Le 26 Septembre 1806.

Chronique parisienne.

On lit dans le "Moniteur" du 26 septembre :
"Leurs Majestés Impériales et Royales sont parties de Saint-Ouid dans la nuit du mercredi au jeudi (24 au 25) On croit que S. M. l'Empereur se dirige sur Mayence."
Dans le "Journal de l'Empire" du lendemain :
"Mme de La Rochefoucauld, de Tarenne, d'Arberg et de Mortemart se rendent à Mayence, auprès de l'Impératrice."
Et au paragraphe en suite :
"M. le maréchal Lannes est parti pour la Grande Armée ainsi que M. le général Clarke et la plupart des généraux qui se trouvaient à Paris."
C'est pour la guerre de Prusse que l'on part ainsi, maréchaux et dames d'honneur, l'Empereur et l'Impératrice, très simplement, sans cris ni fanfares, avec l'impression profondément sentie que l'on va à quelque chose de sérieux et de grave, mais d'inevitable et où chacun est prêt pour son devoir. Ce n'est pas la France qui attaque, mais elle oppose, à l'agression dont elle est menacée, l'armée qui revient d'Austerlitz. Cette armée, évacuant la Basse Allemagne, allait rentrer en France; par un quart de conversion elle fera face au nouvel ennemi qui, comme frappé de vertige, a précipité l'usurier ses siges.

naît-elle plus que la maison de France ?
Si Napoléon, victorieux et redoutable comme il était, avait été un légitime, une entente eût pu momentanément s'établir entre lui et les légitimes d'Europe, une paix apparente eût pu se conclure; paix sans doute précaire, mais qu'eussent procurée les vœux des puissances qui n'avaient pas été subordonnées à l'Angleterre.
Avec Bonaparte, il n'en va pas de même. L'oligarchie anglaise n'a pas de ménagements à garder. La lutte entre Français et Anglais, commencée sur le sol de France et pour la possession de ce sol, continuée sur l'Europe par l'hégémonie des Etats et sur les océans pour le commandement de la mer, avait, après trois siècles, laissé des résultats incertains. Malgré les guets-apens et les surprises, les Anglais n'avaient pas toujours eu le dessus; grâce au Pacte de Famille, au ministère de Praslin, à la sévère instruction des équipages, à la hardiesse et la science tactique du Corps Rouge, dont Malte cultivait pour le Roi une pépinière toujours vivace, la France, au milieu du règne de Louis XVI, était pour le moins à égalité. L'empire colonial qu'elle possédait était en plein rapport; les millions affluaient dans les ports de l'Océan, de Dunkerque à Bayonne, avec les centaines de vaisseaux français, du dernier grélin au plus haut mât, du mousse au commandant, prenant à Saint-Domingue ou ailleurs du fret français, rapportant de Nantes, Bordeaux, Lorient, Le Havre du fret anglais. Et là, une admirable armée navale pouvait sans fin se recourir.
Cela ne pouvait durer. Emeutes dans les équipages, massacre d'officiers selon un programme trop exactement suivi pour que, aux meurtres, l'exécution ne fût point inspirée; émigration forcée des états-majors; substitution par suite aux vainqueurs de la guerre d'Amérique de sous-officiers quelconques; donc, pour les Anglais, victoires faciles et fructueuses.
Mais cette France a encore des vaisseaux; oui, à Toulon. Et Toulon livré par les royalistes, occupé au nom de Louis XVII par les Anglais, les Espagnols et les Napolitains, rendu après un siège que la faiblesse seule des moyens employés pour l'attaque rend glorieux pour les assiégés, mais qui, sans contredit, est de la part des assiégés la plus pitoyable des défenses, les Anglais n'ont eu qu'un objet brûlant jusqu'au dernier vaisseau, la flotte du roi de France, ancrée dans le port. Cela est fait.

Après la campagne d'Austerlitz et le traité signé à Presbourg avec l'Autriche, l'Empereur a résolu de chercher à constituer en Europe un équilibre de paix où la France sans doute eût la prépondérance, mais point différenciée du temps de Louis XIV. En effet, sous Napoléon, la France s'était accrue de la rive gauche du Rhin et des Pays Bas autrichiens. L'Empire avait pour alliés et pour feudataires le roi de Hollande et le roi des Deux-Siciles, si l'Empereur unissait à la Couronne impériale la couronne de fer des rois lombards et rangeait sous son sceptre l'Italie du Nord, des Alpes jusqu'à l'Adriatique, et même Napoléon avait créé et mis sous sa protection la Confédération du Rhin. Louis XIV avait affecté également la domination ou l'influence sur la plupart de ces Etats, et, si, avait échoué en Hollande, si, dans quelques parties de l'Italie il avait été moins heureux pour "son successeur", il avait, par l'accession de l'Espagne à son système, plus que compensé ces déficiences; l'Espagne, c'était la moitié du monde connu, et qui en disposait disposait du même coup d'une réserve d'or qui semblait inépuisable. La ligne du Rhin était de tradition essentiellement française, et l'on peut dire que dans cette continuation d'une politique nationale, Napoléon, jusque-là, s'était préservé de l'excès d'accroissement qu'eussent pu entraîner ses triomphes à chaque fois qu'il était attaqué. La France était étendue jusqu'à ses naturelles limites; elle ne les dépassait pas; la domination française s'étendait sur les territoires habités par des Français et sur les Marches où des semi-Français étaient établis, ou la nationalité était imprécise et pouvait aussi bien être attribuée à l'un ou l'autre des deux peuples français ou allemands, selon que celui-ci ou celui-là était le plus fort.
Sauf en Piémont — et là encore qui peut dire s'il n'avait pas réservé un terrain d'expérience pour les institutions dont il entendait doter l'Italie et s'il n'avait pas l'intention de rendre au royaume d'Italie, devenu indépendant, ces frontières des Alpes — sauf en Piémont, érigé encore en gouvernement général, il n'avait, hors des limites naturelles, affiché aucune prétention d'annexion. Sans doute avait-il installé ses clients sur des trônes vacants ou relevés, mais n'était-ce pas une pratique constante du Roi très chrétien et pour faire tomber entre des mains amies les couronnes des électeurs ecclésiastiques, la maison d'Autriche s'épar-

analogues à celles qui, sur terre, avec ses régiments l'ont rendu invincible. Il a échoué en Egypte et à Saint-Domingue; échoué à Trafalgar. Les vaisseaux sont mal armés, les équipages peu instruits, les officiers médiocres et en petit nombre. La pépinière de Malte est rasée. Le Corps Rouge est enterré à Anvers, au Champ des Martyrs.
— Mais quoi! l'homme s'obstine. Il a sur la carte d'Europe mis le doigt sur les deux points où les flottes peuvent trouver l'abri le plus sûr et le poste le plus favorable. Sur ces deux points, Anvers et la Spezia, il construisait des arsenaux immenses; il stabilisait des cales pour des centaines de vaisseaux; dans chaque rade, chaque port, chaque crique, il mettra à l'ouvrage des milliers d'ouvriers; il étendra son empire sur les côtes d'Italie, de Naples et de Hollande pour y trouver des marins; il aura à son service les fils de Bayter et les descendants d'Améric Vesputce; il alliera Daquesne à Colomb, et quelque jour, à un signal qu'il aura donné, une armée navale, la plus nombreuse et la plus redoutable que l'Europe continentale ait jamais fournie, se ruera contre l'île anglaise.
Depuis près d'une année, il y a partie liée entre la Russie et la Prusse contre la France; derrière la Russie, il y a l'Angleterre. Vainement Napoléon aura tout fait pour contenter la Prusse, qui, sans tirer l'épée, a gagné l'électorat de Hanovre. Il ne s'agit de politique, il s'agit de passion. On se raisonne et ne négocie avec elle. Et pour mettre en jeu cette passion, qui "n'est plus maîtrisable", il y a les Anglais et leurs alliés à l'intérieur, "les spéculateurs dans les fonds, mes amis et les ennemis de Napoléon," comme écrit Lucchesini, le ministre de Prusse.
Alors, sur le continent même, l'Angleterre a essaié à Napoléon un ennemi qu'il a dû terrasser. De Boulogne, il a marché, et les trois mois de l'An XIV ont vu l'entraînement de deux armées autrichiennes et d'une armée russe. L'empereur Alexandre s'est évadé, laissant sa parole en gage aux mains d'un maréchal d'Empire; l'empereur François a capitulé. Est-ce la paix? Napoléon l'a cru. Il a cru qu'avec la Russie il pouvait traiter de bonne foi. — Et c'est la négociation d'Oubril, le traité cocu, signé — et désovoqué par l'empereur de Russie. Il a cru qu'avec l'Angleterre il pouvait s'arranger, étant donné que Fox était aux affaires et que des lois une politique moins égoïste lui prévalait. — Et Fox est mort. Tout n'a été qu'apparence et illusion, pour donner le temps à un nouvel adversaire de se jeter dans la lice.
Le secret de la politique, alors comme aujourd'hui, est chez les banquiers. Au moins autant que les délibérations des cabinets, leurs spéculations, qui échappent comme leurs alliances et leurs luttes, importeraient à l'histoire. Victorieux de Mack à Ulm, Napoléon a bien failli être battu rue de la Vrillière par Récamier — et derrière Récamier c'était l'Angleterre.
A présent, la guerre est renouvelée; ce n'est pas l'Empereur qui la provoque, mais puisqu'on le force à tirer l'épée, il ne la remettra au fourreau que lorsqu'il aura triomphé de l'ennemi que l'Angleterre lui suscite, lorsqu'il aura organisé contre l'Angleterre même un système de défense européen, qui préparera l'attaque définitive.
Frédéric MASSON
de l'Académie française.

Le Mariage de Mlle Krupp.
Essen, Allemagne, 15 octobre — Le mariage de Mlle Bertha Krupp, la jeune fille la plus riche du monde, avec M. Gustav von Bohlen et Holbach, a été célébré aujourd'hui à Essen en présence de l'empereur Guillaume II et de plusieurs personnages distingués.
La présence du Kaiser rehausse la cérémonie et lui donnait un caractère quasi-officiel.
Quoique ne pouvant pas être considérée comme une beauté au sens exact que l'on attache à ce mot, Mlle Krupp est une jeune fille pleine de santé et rompue à tous les exercices sportifs. Son caractère et ses manières ne diffèrent pas de ceux de milliers d'autres jeunes filles de la classe riche ou aisée.
La situation occupée par Mlle Krupp dans le monde industriel, politique et social allemand est unique en son genre. Elle a sous ses ordres 63,000 employés, une flotte puissante de navires qui amènent à Hambourg le charbon et le minerai de fer extraits de ses mines en Espagne; de nombreuses carrières, des chantiers de construction de navires à Magdebourg, sans compter l'immense

usine et fonderie de canons à Essen.
Mlle Bertha Krupp est âgée de 30 ans. La simplicité dans laquelle elle a été élevée pourrait difficilement être comparée au luxe compliqué dans lequel sont élevées la plupart des jeunes américaines de la classe riche.
Elle est née, ainsi que sa sœur Barbara, âgée de 13 ans, dans la magnifique résidence de campagne construite par leur père sur la rivière Ruhr.
Les deux jeunes filles ont été instruites par des précepteurs et des gouvernantes.
Le Dr von Bohlen a rencontré Mlle Krupp pour la première fois à Rome, où il remplissait les fonctions de premier secrétaire de la légation prussienne auprès du Vatican. Il est âgé de 36 ans.
Il a fait ses études aux universités de Lausanne, Strasbourg et Heidelberg, puis est entré dans le service diplomatique de l'Allemagne.
Depuis ses fiançailles il a donné sa démission du service diplomatique afin d'intention de prendre une part active dans l'administration des usines Krupp.

L'armée suisse.
Toutes les troupes d'artillerie de campagne suisses sont maintenant armées du canon Krupp de 75 mm à recul sur affût. Chaque régiment a passé, depuis le printemps de l'année dernière, par un cours d'instruction de dix-huit jours; le matériel nouveau a remplacé l'ancien dans les arsenaux, et les munitions ont été changées dans les magasins. Les nouvelles batteries sont au nombre de 72 et comptent 4 pièces et 10-15 caissons. Le personnel est composé de 6 officiers, 21 sous-officiers et 115 hommes, de 22 chevaux de selle et 100 chevaux de trait. Dans les milieux militaires, on se montre très satisfait des résultats atteints avec la nouvelle pièce et notamment de la rapidité avec laquelle les artilleurs en ont appris le maniement. Malheureusement, le champ restreint des places de tir actuelles, notamment de celle de Thoun, nuit aux exercices de tir à grandes distances, et l'administration militaire sera sans doute forcée d'obliger à cet inconvénient par de nouvelles acquisitions de terrains.

La fièvre jaune à La Havane.
La Havane, 15 octobre — Deux nouveaux cas de fièvre jaune ont été constatés ce matin à La Havane, ce qui porte à huit le total

des cas jusqu'à date. La situation sanitaire dans le reste de l'île est excellente et aucun nouveau cas n'a été constaté.

Il y a Un Biscuit Soda et Seulement Un.
Vous ne connaissez ce Biscuit Soda que quand vous aurez connu
Uneda Biscuit
Goûter le Uneda Biscuit c'est l'aimer. Vous n'oubliez jamais ce premier goût, et vous le renouvez à chaque fois que vous mangez Uneda Biscuit.
5^c Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.
NATIONAL BISCUIT COMPANY

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.
Exigez cette Marque! vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

Les Pythiens Sont Ici!
Oho! Oho! Oho!
Le peuple de la Nouvelle-Orléans ne doit pas oublier que le grand Campement et la Convention des Pythiens a commencé le 15 Octobre. Il est nécessaire que nous ayons les fonds pour toutes les dépenses de cette grande Convention. Ayez la bonté d'envoyer vos souscriptions immédiatement à W. G. TEBALTY, Président du Comité de Finance, ou à GEO. M. LEAHY, Trésorier.
J. ZACH SPEARING,
Président de l'Association du Campement des Pythiens.
ALBERT GODOHAUX,
Président de l'Union Progressiste.

ETABLISSEMENT 1866. SEPTIEME 1906.
VENTE PEREMPTOIRE
L'ENCHERE
POUR CLORE LES AFFAIRES DE
A. M. HILL, Joaillier,
635 RUE DU CANAL.
Ce Magnifique Stock, évalué à \$300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres Waltham et Egin en Or Massif et Boîtes Ornées de Diamants, Montres à Répétition et Marquant les Secondes, Beaux Bijoux en Or, Jewels, Ombrelles en Soie et Argenterie, Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-Brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Rouen, Capot di Monte, Livres Tattés, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.
ENCHEREURS.
C. H. LUENGENE et W. H. BROKAW.
Vente journalièrement de 10 30 a. m. à 5 p. m.
A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.
La vente commençant le 13 Octobre 1906.

Précieuses découvertes.
New York, 15 octobre — Le Dr C. T. Cox, B. S. LL. D., gradué d'Heidelberg, qui a découvert le "poslam", le nouveau remède de l'eczéma chronique, a décidé qu'il livrerait sa découverte au public, au lieu de la restreindre à la profession comme il en avait eu l'intention.
Il a donné son secret aux Laboratoires "Emergency", No 32 Ouest Vingt-cinquième rue, New York, à la condition qu'ils exposeraient gratuitement le traitement par la poste à quiconque leur en fera la demande par écrit.
Sans nouvelles.
New York, 14 octobre — Le milieu d'octobre, la limite du temps durant lequel on aurait dû recevoir des nouvelles de la bande d'explorateurs arctiques dirigée par Peary étant écoulé, on a virtuellement abandonné tout espoir de rien apprendre au sujet de ceux qui ont quitté ce port il y a quinze mois.
On s'attendait à recevoir les premières nouvelles de Peary par l'entremise de M. Morris, un de ceux qui ont le plus contribué aux frais de l'expédition.
M. Morris a dit hier, à son bureau, qu'il avait perdu tout espoir d'avoir des nouvelles des explorateurs cette année.
Cuirasses américaines pour la marine italienne.
New York, 15 octobre — Les autorités navales italiennes sont actuellement l'essai de cuirasses américaines dans le but de les adopter pour la construction des cuirassés et des croiseurs. Les essais faits jusqu'à présent sont des plus satisfaisants sous le rapport de la résistance.
Suicide du capitaine W. C. Nunemacher.
Atlanta, Ga., 15 octobre — Le capitaine W. C. Nunemacher, gerant de la Blossom Printing Company, a été retrouvé mort ce matin dans le sous-sol de l'établissement qu'il dirigeait, la gorge entièrement coupée.
L'enquête ouverte immédiatement a prouvé qu'il s'agissait d'un suicide.
On ignore les raisons qui ont pu pousser le capitaine Nunemacher à commettre cet acte de désespoir.
Le défunt devait se marier prochainement.
Mort de Sam Jones.
Louisville, Ky., 15 octobre — On apprend par un télégramme de Memphis, Tenn., que Sam Jones, l'évangéliste renommé, est mort subitement ce matin sur un train de la ligne Okishom. Choctaw et Gulf, près de Little Rock.
M. Jones résidait à Cartersville, Ga., à environ 50 milles d'Atlanta.

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 126,000 Fabrications, Vendues et en Usage.
VENDRE EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.
GRVINCIALES